

Faut-il aimer la vérité ?

Synthèse du travail préparatoire et problématique :

Est-ce une nécessité ou un devoir ? Cet amour peut-il être passionnel ou modéré ? Pourquoi faudrait-il l'aimer et non seulement la rechercher ? Mérite-t-elle d'être aimée ? Car la vérité existe-t-elle réellement ? N'est-elle pas qu'un horizon sans cesse repoussé de la recherche comme semble l'indiquer l'histoire des sciences ? A-t-elle Si certaines vérités sont blessantes ou décevantes, la vérité en elle-même n'est-elle pas désirable ?

I. Ce qui rend la vérité aimable et fait de son amour une nécessité ou un devoir

Pour savoir s'il faut aimer la vérité, il faut d'abord se demander si elle est aimable. Mais n'est-elle pas seulement estimable ? Ne pourrait-on l'aimer envers et contre tout ?

- 1) La vérité semble nécessaire aux relations humaines. Elle procure la confiance nécessaire au bonheur. Elle évite l'inquiétude, contribue à la tranquillité de l'âme.
Elle garantit l'authenticité des relations entre les individus au contraire des satisfactions superficielles que procurent le culte des apparences, les illusions et les mensonges.
- 2) La vérité est nécessaire à une autre vertu et valeur : la justice. On ne badine pas avec la vérité dans une enquête ou lors d'un procès. La vérité y fait l'objet d'un serment. Car l'enjeu est grave : il en va de la vie et de la mort, de la considération de la société ou de sa désapprobation.
- 3) La vérité est souvent regardée comme l'objectif de la recherche de la connaissance. Elle n'est pas seulement utile au progrès scientifique et à son exploitation technique pour le confort matériel de l'homme ; elle est nécessaire peut-être à l'humanité de l'homme : tout homme désire naturellement savoir (Aristote *Métaphysique*).
- 4) Mais la vérité n'est pas seulement digne d'être aimée ou estimable, il faut l'aimer. Cet amour en effet permet la conjonction des forces nécessaires pour surmonter les obstacles qui s'opposent à sa recherche et à sa découverte : la ténacité du scientifique qui ne peut s'arrêter à un échec expérimental, l'acharnement de l'avocat ou du juge dans leur enquête, etc.

Transition : la vérité toutefois n'est-elle pas un horizon inatteignable voire une illusion décevante ? N'est-elle pas alors indigne d'être estimée et d'être aimée ?

II. Ce qui rend la vérité détestable ou indigne d'amour.

- 1) L'amour de la vérité est chimérique. La vérité en effet est inatteignable. La vérité de la démonstration est suspendue à la vérité des prémisses du raisonnement qu'il faudrait à leur tour démontrer. L'évidence des principes de la démonstration est dicutable. La démarche inductive n'est pas certaine (Bertrand Russel et la dinde inductiviste). L'expérimentation n'a tout au plus qu'un pouvoir réfutateur (Popper, *Conjectures et réfutations*). L'expérience sensible est douteuse (Descartes, *Méditations métaphysiques*). La fiabilité du témoignage reste incertaine.
- 2) La vérité est parfois décevante voire blessante ou dangereuse. Il s'agit moins ici d'ailleurs de la vérité que des déclarations ou connaissances vraies. Mieux vaut alors les taire ou les travestir, autrement dit mentir ou se repaître d'illusions. Il vaut donc mieux parfois ne pas chercher la vérité pour vivre heureux.
- 3) La vérité n'est pas efficace pour l'action. La seule leçon qu'on puisse tirer de l'histoire est qu'on ne peut tirer de leçon de l'histoire (Hegel, *La raison dans l'histoire*). Il en va de même en politique.
- 4) L'homme n'est favorable à la vérité que lorsqu'elle lui est profitable sinon il lui est indifférent ou même hostile (Nietzsche, *Etudes théorétiques*).

Transition : toutefois, même si les sciences expérimentales n'apportent que des modèles de compréhension de la réalité, ceux-ci sont efficaces pour produire des techniques utiles au bonheur au moins matériel de l'homme. La

vérité ne serait-elle pas alors aimable même si c'est pour un autre motif qu'elle-même ? L'aimer en dépit des déceptions qu'elle apporte ne permettrait-il pas de progresser néanmoins ?

III. A quelles conditions faut-il aimer la vérité ?

- 1) Cet amour acharné ne doit jamais être aveugle sous peine de dérives : torture, inquisition, dogmatisme alors que la vérité est l'objet d'une recherche incessante.
- 2) Cet amour ne peut être exclusif. Même s'il peut apparaître comme une condition du bonheur, celui-ci peut exiger d'accepter par moments le charme de l'illusion.
- 3) Mais la vérité elle-même n'est-elle pas une illusion ? N'est-ce pas d'ailleurs pour cette raison que l'amour qu'on lui porte ne peut se tarir ? Une utopie profitable.
- 4) Cet amour doit donc être raisonné et raisonnable (*philia*) et pas impulsif ni passionnel (*eros*). Et c'est à cette condition qu'il peut faire l'objet d'un devoir moral.